

FÉDÉRATION DES CANADIENS-FRANÇAIS

Bulletin de liaison No 23

Mercredi 15 juin 2022

Matière

- 1- La Saint-Jean dans le temps
- 2- Canadiens-Français
- 3- Sondage

Rédaction : Gilles Verrier
Édition et diffusion : Pierre Bouchard



1- La Saint-Jean dans le temps

La première phrase de l'auteur n'est plus entièrement vraie en 2022. Et lorsque Mireille Barrière écrit plus loin, que l'Ô Canada a « été tout simplement abandonné aux autres », elle a raison. N'en est-il pas de même de ceux qui répètent que le nom Canada nous a été volé ? Ne serait-ce pas plutôt l'excuse de ceux qui ont préféré changer de nom, et même se battre pour le faire, plutôt que de se battre pour que leur identité historique conserve sa pertinence ? La connoter différemment, continuer de l'accorder avec nos temps de changements ? La Saint-Jean, les Canadiens-Français et le Ô Canada continuent de rimer ensemble.

L'Ô Canada ne mérite pas son sort

S'identifiant d'abord comme Canadien, puis comme Canadien français, le francophone du Québec s'est redéfini comme Québécois depuis la Révolution tranquille, rejetant ainsi l'espace Canada et l'identité canadienne. À partir de ce moment, l'Ô Canada a été exclu et hué, son compositeur taxé de fédéralisme. D'autres affirmaient sans sourciller qu'il avait été écrit d'abord en anglais. C'est pourquoi l'usage des verbes « subtiliser » et « voler » me fait un peu sourciller. Il me semble plutôt qu'il a été tout simplement abandonné aux autres (N-s), un peu comme un bien démodé qu'on dépose en bordure de la chaussée un jour de cueillette des ordures.

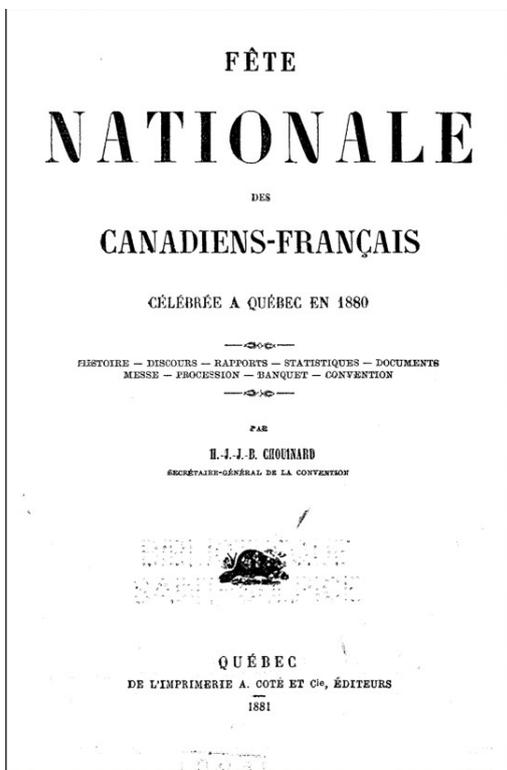
Comment expliquer cette repentance à retardement, ce transfert de culpabilité sur les autres ? Mais d'où vient donc l'intérêt subit des milieux nationalistes pour l'hymne que ses auteurs, Adolphe-Basile Routhier et Calixa Lavallée, qualifiaient

tout simplement de « chant national » ? J'identifie deux causes : la relecture du texte et l'occultation par Ottawa de ses origines véritables. Premièrement, la seconde strophe du poème a fait tomber les écailles de bien des yeux, car elle glorifie « UNE race fière », et non pas deux peuples fondateurs. Deuxièmement, tous les nouveaux citoyens canadiens reçoivent, au moment de leur assermentation, le texte et une courte note historique de l'hymne qui explique qu'il fut chanté pour la première fois à Québec en 1880 — ce qui est vrai —, mais « lors d'une visite officielle du Gouverneur général » dans la Vieille Capitale — ce qui est faux ! Ô Canada a été composé et créé pour la grande convention nationale [des Canadiens-Français d'Amérique du Nord], convoquée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, afin de doter tous les « Canadiens » du Québec et d'ailleurs d'un chant national rassembleur. Le gouverneur général du temps, le marquis de Lorne, a tout simplement assisté au banquet au cours duquel Joseph Vézina a dirigé la première exécution de l'hymne.

Mireille Barrière – Historienne, Montréal
Le Devoir, 21 juin 2013

* * *

Une fête nationale haute en couleur. En 1880, un événement a réuni plusieurs milliers de Canadiens-Français du Québec, du Canada et de la diaspora nord-américaine. Oui, c'était une autre époque. Elle avait ses défis, nous avons les nôtres, mais l'affirmation nationale demeure. Et, qu'à cela ne tienne, la nation inventive devra trouver d'autres moyens de se déployer encore avec autant de panache.



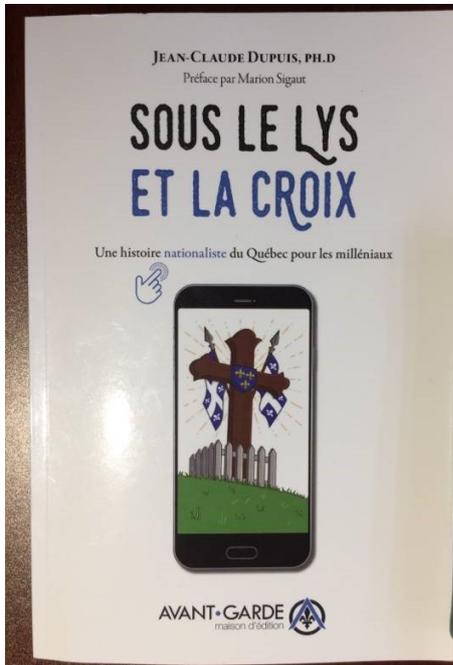
Un livre de 631 pages a été publié pour l'occasion. Il nous livre tous les détails de cette grandiose mobilisation, célébrée à Québec, le 24 juin 1880.

On peut télécharger le livre sur le site numérique de la Grande bibliothèque nationale.

Il est divisé comme suit : HISTOIRE — DISCOURS — RAPPORTS — STATISTIQUES — DOCUMENTS MESSE — PROCESSION — BANQUET — CONVENTION

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2021615?docpos=8>

Sous le Lys et la Croix, Jean-Claude Dupuis, PH.D, préface de Marion Sigaut, éd. Avant-Garde, 2022, 344 pages



Serait-ce le nouveau manuel d'histoire attendu et qui fera date ? Le Lys et la Croix n'est pas le premier livre de Jean-Claude Dupuis. On a pu lire notamment, Pour en finir avec la Révolution tranquille et Le siècle de Mgr Bourget, deux livres numériques édités par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Avec ce nouveau livre, J-C Dupuis nous offre une « histoire nationaliste du Québec », continuellement traversée par l'histoire des deux Canadas; celui de la Nouvelle-France, celui de la Confédération, des Métis de l'Ouest et ainsi de suite. L'ouvrage est d'abord écrit à l'intention des jeunes Québécois qui ont été désinformés par des cours d'histoire qu'ils ont reçus à l'école secondaire, au cégep et même à l'université. « De nos jours, l'enseignement de l'histoire vise à déconstruire les nations... », écrit J-C Dupuis.

Le livre est bien présenté, aéré et facile à lire. Il est structuré en dix chapitres, eux-mêmes découpés en courtes sections aux titres bien choisis, ce qui rend le livre très facile à consulter.

Le livre est préfacé par Marion Sigaut, que j'avais eu le plaisir d'entendre lors de son passage à Montréal, en mars 2014. La préface apportera du nouveau à plusieurs puisqu'elle dresse un parallèle saisissant entre la France et la Nouvelle-France à l'époque de la Conquête. Elle met en lumière l'affaiblissement du royaume, et l'anglophilie comme facteurs qui auront miné la combativité de la France pour sa colonie nord-américaine. Elle écrit : « Les efforts que déploya Voltaire pour débarrasser la France du Québec relèvent de son obsession anticatholique » (p.8). Bref, un survol des facteurs ayant favorisé la prise du Canada français par les Anglais en 1760. La préface de Marion Sigaut peut être vue en ligne à cette adresse : <https://gloria.tv/post/kwRq9eax2C9r2RQSJy1pmBT7S#5>.

L'éditeur intervient dans un avant-propos et une postface qui, selon moi, trouvent difficilement leur place dans l'ouvrage. Le premier texte est une attaque à fond de train contre le vocable Canadien-Français. La postface rejette le déploiement du drapeau Carillon et autres pour défendre le fleurdelysé comme symbole exclusif de la nation québécoise. Avec ces ajouts (non signés) de l'éditeur, l'œuvre se trouve dans l'ensemble plus hésitante qu'on le souhaiterait sur la nature et les premiers acteurs de la lutte nationale. Sans être trop rigide sur la question, on peut remarquer que le livre utilise le vocable québécois comme s'il s'agissait des Canadiens-Français d'aujourd'hui. Sous ce rapport, il y a une certaine occultation du fait que les Canadiens-Français ne sont pas les seuls ressortissants québécois.

L'introduction de l'auteur (pp 21 à 26) mériterait qu'on s'y attarde. De nombreux paragraphes en ressortent comme autant de perles à méditer. Au cours d'une première lecture, je me suis vu souligner une dizaine de passages qui mériteraient d'être cités. J'y reviendrai dans le prochain bulletin. Entre-temps, procurez-vous le livre, il vaut amplement ses 25 dollars. On peut commander le livre en suivant ce lien : <http://www.avantgarde.quebec>.

2- Canadiens-Français

À l'occasion de la Saint-Jean, il n'est pas superflu de rappeler ce qui justifie une adhésion renouvelée à notre identité historique.

Pourquoi donc?

1. Parce que, dès lors, notre nation n'est plus que la « majorité francophone » d'un peuple québécois comprenant spécifiquement les communautés et nations anglophones, allophones et autochtones, et dont l'histoire n'est plus que celle d'un territoire occupé par une succession de communautés.
2. Parce que ce partage obligé nous a demandé de dénationaliser l'ensemble des institutions canadiennes-françaises. Nous avons québécoisé notre système d'éducation (commissions scolaires, collèges, hautes écoles et universités), nos établissements de santé et de charité; nos corporations professionnelles et nos syndicats; nos banques et caisses populaires; nos mutualités et compagnies d'assurances; nos sociétés savantes et jusqu'à nos sociétés nationales.
3. Parce qu'en conséquence, la québécitye produit des élites et des modèles d'après leur caractère dénationalisé, acculturé, bilinguisé, et leur totale acceptation de l'idéologie multiculturaliste.
4. Parce qu'en 50 ans à peine, nous sommes passés de Québécois à « Québécois francophones », à « Québécois francophones de souche », et même, d'après certains, à « majoritaires francophones historiques (MBC) » ou à « noyau ethno-culturel majoritaire du Québec (David Leroux) ».

C'est la québécitye qui a permis d'occulter le fait qu'en 1995, les Canadiens-Français ont voté majoritairement en faveur de l'indépendance.

Éric F. Bouchard

<https://vigile.quebec/articles/canadiens-francais-pourquoi-donc-et-pourquoi-faire>

3- Sondage

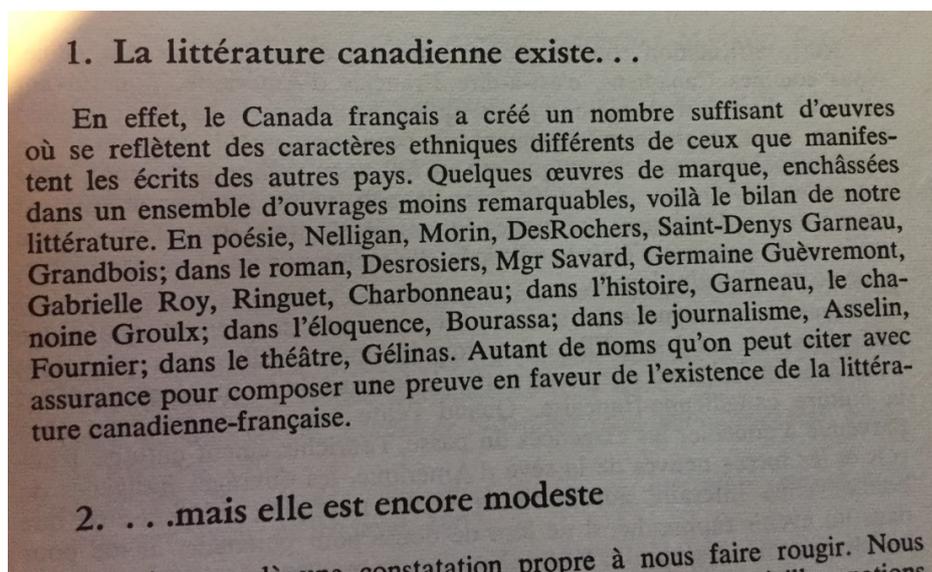
Quelles sont les 10 œuvres écrites du passé canadien-français récent qu'il nous faut absolument retenir pour nous projeter dans l'avenir ?

Le site internet de la Fédération des Canadiens-Français verra le jour d'ici peu. Il s'inscrit résolument dans une histoire en marche. Il veut présenter dans une rubrique quinze œuvres écrites (tous genres confondus) qui seront publiées comme le choix des membres de la Fédération des Canadiens-Français.

Faites vite et retournez vos réponses avant le 22 juin à pierre.bouchard08@videotron.ca

/ * / * / * /

Pour vous inspirer, voici des listes. Quelques auteurs, de Samuel Baillargeon, C.S.S.R, dans la conclusion de **Littérature canadienne française** (1960) :



Quelques propositions de Mathieu Bock-Coté en 2014 :

<https://www.journaldemontreal.com/2014/09/10/quinze-livres-pour-mieux-comprendre-le-quebec>

Et dans les pages suivantes, un choix préliminaire de l'éditeur du Bulletin de liaison, présenté sans ordre particulier. Vous pouvez choisir une œuvre qui n'est pas dans le lot. Le résultat sera publié dans le site internet comme étant le choix des membres de la Fédération des Canadiens-Français.

Les Plouffe	Roger Lemelin
<p>Tout d'abord, je vois ce livre comme un roman historique, même s'il était contemporain à son époque. C'est un témoignage fort intéressant de la vie et des mœurs de la Basse-Ville des années 1930-1940. Aucun historien ne saura reconstituer ladite époque à un tel niveau. Ensuite, c'est un roman sur Québec, la ville que j'aime beaucoup, et encore sur les plus vivants de ses quartiers. Finalement, le roman est vachement drôle. L'auteur a un excellent sens de l'humour... https://www.babelio.com/livres/Lemelin-Les-Plouffe/244957.</p>	
Un homme et son péché	Claude-Henri Grignon
Séraphin / Hector Charland	
Le survenant	Geneviève Guèvremont
<p><i>« L'homme se coupa une large portion de rôti chaud, tira à lui quatre patates brunes qu'il arrosa généreusement de sauce grasse et, des yeux, chercha le pain. Amable, hâtivement, s'en taillait une tranche de deux bons doigts d'épaisseur, sans s'inquiéter de ne pas déchirer la mie. Chacun de la tablée que la faim travaillait l'imita. Le vieux les observait à la dérobée, l'un après l'autre. Personne, cependant, ne semblait voir l'ombre de mépris qui, petit à petit, comme une brume d'automne, envahissait les traits de son visage austère. Quand vint son tour, lui, Didace, fils de Didace, qui avait le respect du pain, de sa main gauche prit doucement près de lui la miche rebondie, l'appuya contre sa poitrine demi-nue encore moite des sueurs d'une longue journée de labour, et, de la main droite, ayant raclé son couteau sur le bord de l'assiette jusqu'à ce que la lame brillât de propreté, tendrement il se découpa un quignon de la grosseur du poing. »</i></p>	
Histoire du Canada	Lionel Groulx
Dollard est-il un mythe ?	Lionel Groulx
Menaud maître draveur	Mgr Félix-Antoine Savard
<p><i>Menaud, son fils et leurs compagnons font face à un embâcle. Soudain la rivière se met à frémir, à gronder, à se hérissier. La bête se dresse et à travers ce tumulte, Menaud entend un chant :</i></p> <p><i>Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés !</i></p> <p><i>Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant : "Toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin."</i></p> <p><i>Car nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir !</i></p>	

Ti-Coq	Gratien Gélinas
<i>Vingt ans avant Michel Tremblay, Gratien Gélinas donne à ses personnages la langue du public; il campe une bonne partie de l'action dans un Montréal urbain, loin des campagnes bucoliques. Créé en 1948, Tit-Coq se rend jusqu'à New York, pour un total de 542 représentations en français et en anglais ? un exploit.</i>	
https://www.babelio.com/livres/Gelinas-Tit-Coq/1081966	
Iberville, le conquérant	Guy Frégault
<i>L'auteur dégage nettement la personnalité d'Iberville chez qui se retrouvent les traits dominants d'un groupe, d'une époque. Iberville fut un soldat, mais il fut aussi un créateur. Il lutta toute sa vie pour conserver à la France les territoires qu'il lui avait donnés. Conscient du danger formidable que représente la croissance des colonies anglaises, il conçoit alors les plans les plus divers pour réduire ces dernières à l'impuissance. Il prévoit que la politique coloniale française amènerait la déroute. »</i>	
Critique de Jacques MATHIEU, La Nouvelle Relève, janvier 1945.	
Nègres blancs d'Amérique	Pierre Vallières
Égalité ou indépendance	Daniel Johnson
Un défi constitutionnel.	
Histoire des deux nationalismes au Canada	Maurice Séguin
Le penseur des conditions de l'indépendance.	
Agakuk	Yves Thériault
Les autres selon nous.	
Maria Chapdeleine	Louis Hémon
Canada Québec — synthèse historique	Jacques Lacoursière
Innovateur, rigoureux et prometteur.	
Option Québec	René Lévesque
Une option ?	

Trente arpents	Ringuet
Jean Narrache (Émile Coderre)	Émile Coderre
On fait pitié ?	
Les fous de Bassan	Anne Hébert
Cent ans d'injustice	Francois Hertel
Pour la patrie !	Jules-Paul Tardivel
Histoire de la Province de Québec	Robert Rumilly
La chronique du quotidien.	
La Flore laurentienne	Marie-Victorin
Une œuvre scientifique nécessaire.	
Marie de l'Incarnation ou Le luxe de sainteté	Carl Bergeron
Une plume raffinée qui nous parle du passé à partir du présent.	
Genèse de la société québécoise	Fernand Dumont
L'appel de la race	Lionel Groulx
Roman publié sous un pseudonyme.	
Notre Référendum I et II	François-Albert Angers

4- Frais d'adhésion

Faites parvenir ce formulaire à l'agent de liaison de la Fédération à l'adresse de courriel Pierre.Bouchard08@videotron.ca. Nous vous contacterons pour le paiement.

Fédération des Canadiens-Français Adhésion

Nom et prénom
Adresse
Téléphone
Courriel
Facebook
Comté électoral / ou région
Votre cotisation annuelle de 20 \$ doit être réglée par virement Interac à Pierre Bouchard (Pierre.Bouchard08@videotron.ca). Avec un arrangement préalable elle peut aussi être réglée par chèque et envoi postal. Un reçu vous sera envoyé par courriel. Adhésion de soutien : 100 \$. Les paiements peuvent être étalés à raison de 10\$ par mois.
<p style="text-align: center;">Le néo-nationalisme a rendu muette la nation canadienne-française. Pour lui redonner du poids politique, rejoignez nos rangs !</p>